



HAL
open science

Le cadrage théorique dans l'article scientifique : un lieu propice à la circulation des discours

Françoise Boch, Francis Grossmann, Fanny Rinck

► To cite this version:

Françoise Boch, Francis Grossmann, Fanny Rinck. Le cadrage théorique dans l'article scientifique : un lieu propice à la circulation des discours. J.M. Lôpez Munoz, S. Marnette et L. Rosier. Actes du colloque international Ci-Dit La circulation des discours, Nota Bene, pp.23-42, 2009. halshs-00600018

HAL Id: halshs-00600018

<https://shs.hal.science/halshs-00600018>

Submitted on 12 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Version auteur

Référence : Boch, F., Grossmann, F., & Rinck F. (2009). Le cadrage théorique dans l'article scientifique : un lieu propice à la circulation des discours. In J.M. Lopez Munoz, S. Marnette & L. Rosier (eds) *Actes du Colloque International Ci-dit*, Québec, Nota Bene, 23-42.

Françoise Boch, Francis Grossmann, Fanny Rinck, LIDILEM, Grenoble III.

Le cadrage théorique dans l'article scientifique : un lieu propice à la circulation des discours

Cette contribution propose d'aborder la question de la circulation dans le cadrage théorique de l'article de recherche, en partant du constat que le genre de l'article requiert tendanciellement de se livrer à un état des lieux de la question traitée. Après avoir défini, dans une première partie, ce que nous entendons par "circulation des discours" dans l'article, nous dégagerons, à partir de l'observation d'un corpus de 40 articles de linguistique, différentes formes de cadrages théoriques : si la partie "cadrage" a prioritairement pour vocation d'ancrer son objet de recherche dans le paysage théorique, et donc de reconstituer les discours circulant sur l'objet, tous les articles ne procèdent pas de la même façon. A travers cette description des usages, l'objectif de cette étude est de mettre au jour nos propres pratiques scripturales en tant qu'auteurs d'articles de linguistique, afin de prendre conscience des procédés par lesquels nous contribuons tous à *la mise en circulation* des discours dans le champ scientifique.

1. La circulation dans l'article de recherche : quelle définition ?

Parler de *circulation des discours* dans le champ des sciences humaines, et plus particulièrement pour l'article de recherche, pose une série de problèmes délicats. Dans cette première partie, nous précisons le sens que nous donnerons à ce terme, en vue de mieux identifier en quoi notre objet d'étude spécifique est concerné par ce concept.

1.1. La circulation comme diffusion des théories

La circulation des discours peut d'abord être envisagée de manière très large : elle s'appuie alors sur deux facettes de la métaphore liquide impliquées par le lexème *circulation*. Ce qui circule, c'est d'abord ce qui se répand, se propage dans l'espace social. On prend en compte ici principalement la question de la diffusion des théories et des concepts scientifiques en Sciences Humaines, en la reliant aux effets d'autorité liés aux positions des acteurs dans un champ donné, aux modes, à la domination ponctuelle ou plus durable de certains paradigmes scientifiques, ainsi qu'aux coups de force idéologiques qu'autorise cette domination. Même si

la question de l'altérité n'est pas ici au centre (on est plutôt dans la reproduction), certains aspects en relèvent déjà, du fait des phénomènes de domination, qui conduisent à l'importation des concepts : après avoir traité les langues suivant la métaphore biologique, puis s'être transformée en science sociale, la linguistique devient "cognitive", tout comme la psychologie. La circulation concerne ainsi l'ouverture et les transferts d'un champ à l'autre, avec ses effets parfois paradoxaux : J.-F. Halté (1992) montre par exemple l'usage qui a été fait en didactique du français du schéma de Jakobson, l'appui sur un article du linguiste, coupé du contexte de sa production, permettant en définitive, sous couvert de nouveauté, la diffusion dans le champ scolaire d'une conception plutôt rudimentaire de la langue.

1.2. La circulation comme principe de renouvellement

La deuxième facette de la métaphore liquide définit ce qui circule comme ce qui est fluide, qui ne se fige pas, qui se renouvelle en permanence. Contrairement à la rumeur, qui enfle mais est volontiers répétitive et monotone, la propagation dans le champ scientifique, au moins en Sciences Humaines, paraît liée à un principe d'altération autant que de répétition : chaque chercheur, s'il accepte de reprendre ce qu'ont dit ses prédécesseurs, introduit également des éléments qui lui sont propres, ne serait-ce qu'à travers le tri qu'il opère dans la masse discursive. Dans le genre spécifique de l'article scientifique, on s'intéresse de ce point de vue à la circulation de thématiques, de notions, de fragments de discours, d'un auteur à l'autre, d'une sous-communauté à une autre, bref, à la dialectique du même et de l'autre qui aboutit à des déplacements, des altérations parfois fines. Ce mouvement conduit à une réinterprétation permanente de l'ensemble discursif qui constitue cette communauté, redéfinissant ainsi les contours d'un "champ", dans le sens sociologique, mais aussi, scientifique et disciplinaire du terme.

Cette conception de la circulation, effectivement très large, puisqu'elle tend à s'identifier à celle d'"interdiscours"¹ implique bien cependant la circulation des discours : en fondant l'idée d'un travail constant d'interprétation et d'appropriation/modification au sein de la communauté scientifique, elle pose aussi la question du statut des objets discursifs concernés, de leur "transférabilité" d'un paradigme à l'autre, mais aussi des déplacements qu'on leur fait subir, à travers le jeu des citations et des reformulations. En effet, ce qui fait l'objet du travail de réinterprétation peut être identifié parfois à une terminologie spécifique, que l'on récuse parce qu'inadéquate (le chercheur procède alors à un travail de reformulation, soit en proposant une meilleure définition d'un terme, soit en proposant un nouveau terme). Mais il

¹ A condition de concevoir l'interdiscours comme espace dialogique et dynamique, et non comme simple reflet des configurations idéologiques liées aux formations discursives.

peut s'agir aussi d'un fragment de discours (cité ou reformulé), dont est discutée l'interprétation habituelle, ou encore plus globalement, d'une façon de poser un problème.

1.3. La redéfinition et la démarcation comme principes de renouvellement discursif

Dans l'article de recherche, il est intéressant d'interroger la manière dont est thématifiée cette question du renouvellement : en se fondant sur une rhétorique du neuf, de l'original, l'auteur de l'article est amené à expliquer son apport personnel et à le situer par rapport à une doxa, ou prétendue telle, la conception présentée se démarquant de celle prêtée à un autre, décrite comme figée ou sclérosée. Ce topos est profondément ancré dans l'idéal scientifique : les notions, lorsqu'elles perdent leur pouvoir heuristique, empêchent la circulation du discours, mais aussi plus fondamentalement, l'accès à la vérité scientifique, conformément à la conception bachelardienne de la science comme rupture avec le sens commun², ou à l'idée de révolutions permettant de dépasser les impasses d'un paradigme antérieur chez T. S. Kuhn (1983). Le renouvellement d'un cadre théorique, la redéfinition d'une notion ou la proposition d'un concept nouveau deviennent ainsi des enjeux qui orientent l'analyse des données, et qui fournissent, pour une part, son potentiel créatif à l'activité scientifique.

1.4. Economie et contraintes de la partie "cadrage"

La partie de cadrage théorique, qui intervient au début du texte, en guise d'introduction ou dans une partie spécifique, doit tout à la fois, en quelques lignes, rendre compte de l'existant (poser un chercheur-savant qui a pris connaissance des travaux "déjà-là"), positionner l'étude dans le champ (poser un chercheur qui appartient à la communauté et s'identifie par ses objets et son approche) et en montrer l'intérêt (poser le chercheur comme étant au service de sa discipline, voire innovant). La dimension argumentative de cet espace relativement restreint résulte de stratégies mises en œuvre par le scripteur pour définir l'objet et sa légitimité. On peut également y voir des routines scripturales propres au genre, intériorisées par l'expérience de lecteur d'articles, et qui s'exercent au niveau global des composantes attendues du cadrage, comme au niveau plus local de la phraséologie, avec des formules relativement figées (du type "il est aujourd'hui admis que...")³. Les contraintes liées à l'objet même de l'article sont par ailleurs à prendre en compte : certaines questions ont suscité une abondante littérature quand d'autres se présentent comme inédites, certaines sont moins consensuelles que d'autres

² Une stratégie rhétorique commune est ainsi de signaler qu'une théorie concurrente relève du sens commun.

³ L'habileté du scripteur se situe dans la conformité de son texte avec les attentes du genre, et dans le fait sans doute d'éviter la reproduction des plus figées de ces routines (cf. dans les copies d'étudiants de première année, des énoncés introductifs prototypiques tels que : "depuis toujours, l'apprentissage de la lecture est source de polémique dans l'éducation nationale").

et nécessitent en cela un positionnement plus étayé, certaines approches enfin visent un changement de paradigme quand d'autres s'inscrivent plutôt dans un objectif de prolongement des travaux existants.

1.5. Références aux autres travaux et création d'une "niche" théorique

S'il ne s'agit donc pas dans l'article de se livrer à une véritable synthèse des travaux existants – sauf quand tel en est l'objet – toute problématique suppose un cadrage, au sens où elle demande d'ancrer son objet dans un paysage théorique. La présentation de l'objet et des objectifs de l'article qui caractérise ce cadrage permet la "création d'une niche" (Swales 1990 : 141) : elle légitime l'étude en mettant en relief son intérêt par rapport à l'état d'avancement du champ, et en montrant en quoi elle reflète et intègre ses apports et ses questionnements pour le faire avancer. L'analyse des parties introductives en termes de "création d'une niche" peut concourir à une vision du champ que P. Bourdieu (2001) qualifie de "cynique", dans le sens où la définition de l'objet et sa légitimation peuvent être compris comme utiles à la *self-promotion* du chercheur. Cette fonction sociale ne peut être ignorée, pas plus que celle qui consiste à envisager les renvois aux auteurs comme indicateurs de la notoriété de ces derniers. D'un point de vue linguistique et épistémologique cependant, l'essentiel dans le cadrage théorique est de définir un objet en le problématisant en référence aux approches attestées. Il ne s'agit sans doute pas tant de rapporter à la lettre ce qui en est dit, d'autant qu'il faut aller à l'économie, que de mettre l'accent sur ce qui circule dans le champ : les objets discursifs que sont les idées, les notions, les questions sont les acteurs de premier plan du cadrage théorique et cette partie dédiée à la conceptualisation peut aller jusqu'à gommer le caractère discursif de ces objets, selon un procédé de réification déjà analysé dans les dictionnaires de linguistique (cf. Grossmann & Rinck 2004).

Le discours scientifique veut cependant que la définition d'une notion ou d'un problème théorique, dans leur genèse ou dans les différents contours qui leur sont assignés, donne matière à référencement ; ce dernier vise un idéal d'exhaustivité et de traçabilité des sources, par exemple lorsque se manifeste la tentation de remonter jusqu'à la source première d'un concept ou d'une thèse, ou lorsque l'ensemble des occurrences, voire la chaîne des emprunts tend à être reconstituée (la notion est attestée chez A, B, etc., la notion présentée a été introduite par X, puis reprise par Y...). Le renvoi au déjà-là du champ ne doit cependant pas être envisagé sous le seul angle de la transparence ; ne serait-ce que sous l'effet de la sélection dont procède la mention d'une source, le cadrage dans l'article n'est jamais neutre et fournit une vision du champ, en reconstituant son histoire ou son état d'avancement.

C'est donc la manière dont la circulation des objets discursifs est reconstituée dans la vision du champ fournie par le cadrage théorique que nous proposons d'analyser, à travers l'étude des procédés utilisés pour introduire la problématique en référence à l'existant. Nous faisons l'hypothèse que le genre détermine certaines routines argumentatives visibles au niveau des formes de cadrage théorique privilégiées pour décrire le champ de recherches et son état d'avancement.

2. Aspects méthodologiques

A partir d'un corpus de 40 articles de recherche français, du domaine de la linguistique⁴, nous nous centrons sur les parties de cadrage pour mettre en évidence des configurations récurrentes dans la manière de définir l'objet et les objectifs de l'article, et de les positionner par rapport au champ de recherches. Nous étudions ainsi la reconstitution du champ qui s'opère dans le cadrage théorique, en identifiant les procédés linguistiques utilisés pour baliser ce champ, et qui concourent à présenter l'état des lieux comme un état de fait.

Dans ce qui suit, nous analysons le cadrage théorique en tant qu'objet délimité dans le texte, qui est assimilé à l'introduction ou situé dans une partie spécifique, pour mettre au jour des configurations récurrentes de présentation de la problématique, i.e. des formes de cadrage. Cet objectif appelle deux remarques. D'abord, la délimitation ne va pas sans poser problème, car le cadrage peut intervenir à tout moment dans l'article : s'il sert prioritairement de point de départ, il arrive que les objectifs et le positionnement de l'approche par rapport aux travaux existants soient introduits, précisés, complétés ou repris dans le déroulement du texte, et jusqu'en conclusion. On se heurte ainsi à la difficulté pointée par E. Nonnon (2002 : 30), qui souligne que la problématique correspond d'une part à une dimension du texte localisée à un endroit précis, et d'autre part à "un processus diffus, non localisable, qui sous-tend toutes les autres opérations mises en jeu dans l'élaboration d'un écrit réflexif", et qui, pourrait-on ajouter, se manifeste dans cet écrit sous des formes variées (en particulier, la terminologie, les références aux travaux existants, etc.).

Par ailleurs, notre étude entend identifier des formes de cadrage, mais ne prétend pas qu'il s'agisse là de moules immuables, comme peut le suggérer l'analyse rhétorique des introductions d'articles en termes de mouvements et d'étapes proposée par J. Swales (1990). La description que nous fournissons pointe certaines configurations que l'examen de 40 articles nous autorise à concevoir comme récurrentes. Si les exemples choisis peuvent, par

⁴ Publiés dans des revues avec comité de lecture entre 1998 et 2003. Ces articles sont tirés des revues *Cahiers de Praxématique*, *Cahiers du français contemporain*, *Faits de Langue*, *Langage*, *Langage et Société*, *Langue Française*, *Liaisons-Aïroë*, *Recherches linguistiques de Vincennes*, *Travaux de phonétique de l'Institut de Strasbourg*.

leur concision, forcer le trait routinier de ces configurations argumentatives, elles sont à comprendre comme des possibilités offertes au scripteur, qui sont diversement exploitées, et de manière plus ou moins condensée ou développée.

3. Comment ancrer son objet dans le paysage théorique : les formes de cadrages

Parmi les diverses formes de cadrage théorique, une première distinction concerne la présence ou non de références à des discours circulant sur l'objet de recherche, qu'il s'agisse de points de vue présentés comme plus ou moins doxiques ou comme liés à des auteurs, sous la forme d'un renvoi à des travaux.

3.1. Les cadrages sans référence au déjà-là

La première forme de cadrage que l'on peut identifier semble de prime abord contredire la fonction même du cadrage théorique. Elle se caractérise par l'absence de toute évocation quant au déjà-là du champ, qui sert d'arrière plan à l'article : aucune approche de l'objet traité n'est évoquée, pas plus que n'est déplorée une absence de travaux sur la question. Cette stratégie s'avère très marginale dans le corpus (4 articles sur 40), de sorte que c'est la tendance inverse qui semble constituer une norme du genre de l'article en sciences du langage⁵.

En quoi peut-on alors parler de cadrage, et comment opère-t-il ? En l'absence d'évocation d'un arrière plan, la création d'une niche s'établit par la mise en avant de l'intérêt intrinsèque de l'objet ; ainsi en est-il dans un article sur les débuts de la prose (extrait 1) : ces derniers sont présentés comme à même d'"offr[ir] une bonne piste pour une étude de la présentation du discours direct" :

- (1) La première décade du treizième siècle a vu la naissance de textes en prose dans la langue vernaculaire française. Ce fut un développement assez rapide, qui a mené en quelques dizaines d'années à de longs romans en prose comme, le *Lancelot* et le *Tristan en prose*. **Un des aspects les plus surprenants de ces débuts de la prose se trouve dans le genre de la chronique avec l'exemple de plusieurs traductions en prose, (...). Les traductions françaises, bien qu'elles ne soient pas basées sur une même rédaction de l'original, suivent le latin d'assez près, et offriront donc une bonne piste pour une étude comparative de la présentation du discours direct. En étudiant trois des traductions** (la traduction dite 'de Johannes' - en abrégé: *Johannes* - de 1206, le *Turpin I* de 1210-1220 et le *Turpin II* de 1220-1230), **j'espère montrer quelles solutions les premiers auteurs de la prose vernaculaire ont trouvées pour indiquer à ceux qui ont lu le texte à haute voix, et à leurs auditeurs, que le texte donne parfois la parole aux personnages.**

La désignation du phénomène du discours direct permet en elle-même d'ancrer la contribution dans la thématique du numéro, consacré au discours rapporté. On peut ainsi penser que seuls

⁵ L'analyse d'articles d'études littéraires dans F. Rinck (2006) montre que ce n'est pas le cas dans cette discipline, où la possibilité de cadrer son objet sans référer à la manière dont il est envisagé par ailleurs est bien plus largement attestée.

les numéros thématiques rendent possible ce type de cadrage : l'introduction du numéro se charge de montrer les enjeux de la problématique dans le champ de recherches, et de situer l'apport de chacune des contributions par rapport à cette problématique. Il est possible par ailleurs que cette forme d'amorce d'article dépende directement du type d'étude qui est concerné : l'objectif est ici d'ordre essentiellement descriptif, et fournit un éclairage empirique sur le discours rapporté en se centrant sur un phénomène vraisemblablement peu étudié (le discours direct dans les débuts de la prose), sans pour autant que l'auteur juge utile de préciser que sa contribution vient combler une lacune.

Ainsi, dans ce type d'article, le cadrage théorique ne se construit pas explicitement en référence à d'autres points de vue attestés dans le champ, mais au moyen du seul ancrage thématique du propos ; le renvoi aux discours circulant sur l'objet semble se faire de façon implicite, soit en référence à l'article de présentation du numéro, qui assume cette fonction, soit en considérant que les discours en présence sont suffisamment connus des lecteurs pour être passés sous silence.

3.2. Les cadrages en référence au déjà-là

La grande majorité des cadrages théoriques du corpus construisent leur objet en référence aux discours circulant dans le champ. Les analyses qui suivent traitent ce cas de figure dominant, en distinguant les cadrages avec mention ou non d'une visée de démarcation, autrement dit d'opposition par rapport aux points de vue attestés. Dans les cas de non-démarcation, l'approche proposée dans l'article se présente sous l'angle de la continuité des travaux déjà menés dans le champ ; dans les cas de démarcation en revanche, sans que la cumulativité caractéristique du champ scientifique ne soit complètement remise en cause, c'est la rupture avec l'existant qui est mise en avant.

3.2.1. Les cadrages sans démarcation par rapport aux discours circulant

Plus fréquemment (13 cas sur 40) se rencontre le procédé qui consiste, tout en se centrant prioritairement sur l'objet problématisé, à l'indexer à des courants ou à des auteurs. De manière plus générale, le cadrage sans démarcation apparaît lorsque l'auteur d'article veut situer son propos dans un cadre historique ou bien signaler son allégeance à une manière de voir, ou à un courant théorique. On a un exemple du premier cas de figure, dans l'extrait ci-dessous, dans lequel l'auteur se propose de prolonger un courant de recherche antérieur, en lui apportant de nouveaux éléments :

- (2) En France, depuis plus d'une quinzaine d'années, de nombreuses études ont entrepris de décrire, selon diverses modalités, des variétés de français parlées par des adolescents urbains. Au-delà de son inscription

dans ce courant descriptif, le propos de cet article est également d'examiner le degré de spécificité des pratiques décrites (...).

Cette perspective cumulative se retrouve dans le second cas de figure, celui de l'allégeance ou de la filiation intellectuelle. L'ancrage dans un courant, lorsqu'il ne conduit pas à démarcation, se rapproche du procédé narratif *in media res*, dans lesquels au début du récit, les personnages sont présentés dans l'action : de manière économique, les références du débat sont supposées connues, l'auteur de l'article se contentant d'un bref rappel des sources de la discussion⁶. Le cadrage se veut parfois éclectique, gommant ainsi les aspérités qui pourraient survenir d'une confrontation :

- (3) Notre approche du discours est à la fois sémantique et pragmatique. Elle s'appuie sur la théorie de l'Argumentation Dans la Langue, (Anscombe / Ducrot 1983) et sa dernière version (Ducrot / Carel 1999). Elle prend en compte les travaux de O. Galatanu (Galatanu 1997) et la théorie de la pertinence (Sperber / Wilson 1989, 1996).

Certains articles, notamment ceux qui ont un enjeu épistémologique, prennent davantage le temps de décrire le paysage théorique dans lequel ils situent leur objet. Là encore, on peut opposer deux stratégies principales. La première, caractéristique de paradigmes proches des sciences expérimentales, consiste à décrire les différentes facettes du problème traité, parfois sous la formes de sous-questions, donnant chacune matière à référencement :

- (4) 'Trouble phonétique ou trouble phonologique ? Cette question demeure centrale dans les recherches de pathologie du langage, notamment en ce qui concerne la nature des erreurs de voisement dans la parole aphasique. Pour l'aphasie de Broca ou l'apraxia of speech, les patients ont tendance à remplacer des consonnes sonores par leur corrélat sourd (ALAJOUANINE, 1939). L'origine de ces transformations segmentales (VALDOIS & NESPOULOUS, 1994) est incertaine (NESPOULOUS, 1979) : surviennent-elles lors de la phase phonologique (pré-motrice) ou lors de la phase phonétique (motrice) de la parole (cf. MACNEILAGE, 1982) ?

On est ici très proche de ce qu'on appelle traditionnellement "l'état de la question", le format de l'article – appuyé sur la technique du référencement auteur-date – conduisant cependant à reléguer en arrière plan, dans une ombre pudique, les détails des discussions propres à chacune des sous-questions évoquées.

La seconde stratégie est plus narrative, et présente l'épiphanie de la vérité scientifique à travers des avatars qui nous sont rapportés comme autant de jalons établis. C'est le cas par exemple dans cet extrait, dans lequel l'auteur évoque les évolutions dans la manière dont s'est développée la problématique du discours rapporté⁷ :

⁶ On trouvera dans F. Grossmann (2003) des exemples de ce procédé, qui peut s'effectuer selon une modalité haute de positionnement (l'auteur domine les sources, voire se réfère à ses propres travaux) ou une modalité basse (l'auteur présente sa propre réflexion comme se situant dans un cadre élaboré par d'autres, cadre qu'il ne cherche pas à infléchir).

⁷ Les soulignés sont de notre fait.

- (5) L'intérêt pour la problématique du discours rapporté a **gagné en importance** sur le fond d'une question plus générale, celle de l'hétérogénéité du discours. **De l'étude grammaticale des phénomènes syntaxiques bien distincts**, analysés sous le nom de discours direct, discours indirect et discours indirect libre, **on est passé à une conception élargie** du rapport, qui englobe d'autres formes de la présence du dit d'autrui, saisies non pas dans les phrases isolées, mais dans les suites contextualisées. **Cette optique, propre d'abord aux recherches littéraires, influencées par les idées de Bakhtine**, a pu être adoptée en linguistique **grâce au tournant pragmatique**.

Dans les recherches menées **dans le sillage ouvert par E. Benveniste, la notion d'énonciation a attiré l'attention sur la catégorie de la personne** - du locuteur responsable pour son énoncé. Elle a permis d'envisager le discours rapporté en termes de la prise en charge de contenus signalés comme repris à d'autres sources. Le rapport est vu par conséquent comme une relation entre deux actes d'énonciation, ce qui permet de parler du discours citant et du discours cité. **Finally**, l'attention portée vers les corpus oraux et écrits a permis de mettre en évidence le caractère restrictif et inadéquat de la liste classique des types du rapport (Strauch 1984, Pisarkowa 1975, 1984, Cunha 1992, Jaubert 1997, Rosier 1999).

Il n'est pas question ici de discuter dans le détail du degré de pertinence de l'analyse proposée dans cet extrait prototypique⁸, analyse à laquelle on peut aisément souscrire dans ses grandes lignes, d'autant qu'elle fixe bien l'état actuel des représentations que se font les chercheurs dans le champ concerné. Cependant, il serait facile de montrer la fragilité de telles reconstructions, quasi téléologiques⁹ : par exemple, est-il sûr que la problématique grammaticale des trois "styles" n'entretient historiquement aucun rapport avec une perspective plus large, rhétorique ou discursive¹⁰ ? Si le constat effectué comporte une part de vérité, il n'est exact que sur la dernière période, dans laquelle le discours rapporté est devenu un objet purement grammatical : or aucune périodisation n'est proposée. Et, en ce qui concerne Bakhtine, sa conception du dialogisme a d'emblée été tout à la fois littéraire et linguistique, si bien qu'il y a quelque simplisme à présenter l'héritage bakhtinien comme d'abord littéraire, et récupéré seulement par la linguistique "grâce au tournant pragmatique", etc. Ce qui est frappant, c'est la manière dont une discipline reconstruit son histoire, à l'aide de formules qui escamotent les ambiguïtés de son évolution, ou qui, inévitablement, simplifient son parcours.

Si l'on fait le point, on se rend compte qu'il n'est nul besoin de vouloir se démarquer du discours d'autrui pour présenter le mouvant comme établi, et le figer dans une doxa. C'est le genre même de l'article – mais aussi les nécessités de tout positionnement d'auteur – qui y conduisent, avec la nécessité que doivent s'assigner les auteurs, dans cette partie introductive, d'être suffisamment concis et clairs, avec ce qu'il faut de paradoxe et de piquant, selon les préceptes de la *captatio benevolentiae*. Les différents procédés analysés montrent cependant

⁸ Rappelons que notre but n'est pas ici de faire une critique stérile de tel ou tel auteur, mais de pointer des procédés qui sont utilisés couramment dans l'écriture scientifique, sans que nous nous exonérions nous-mêmes de cette investigation.

⁹ On peut noter que les notions sont présentées comme des agents ("la notion d'énonciation a attiré l'attention sur la catégorie de la personne").

¹⁰ L. Rosier (1999) tout en montrant la difficulté qu'il y avait à superposer l'opposition rhétorique classique entre *oratio recta* et *oratio obliqua* à la tradition grammaticale des trois styles, reconnaît cependant (p.14 et 15) "l'ancrage rhétorique des problèmes relatifs à ce que nous nommons discours rapporté".

que ce figement doxique prend, dans ces discours "sans démarcation", des tours différents suivant le type de cadrage adopté : il peut aussi bien s'appuyer sur l'évidence d'un déjà-là, c'est-à-dire d'une vérité présentée comme établie, et à laquelle il suffit de se "référer" sans même avoir à la mettre en débat, que d'une reconstruction herméneutique, forçant l'interprétation historique. Du point de vue de l'analyse de la circulation des discours, ces deux tendances ont cependant des implications différentes : la première fait fonctionner l'implicite, s'appuyant sur un lecteur-modèle à la fois informé et coopératif, et tend à imposer des normes sans les présenter comme telles. La seconde, qui accorde plus de place à la verbalisation, contribue sans doute davantage, à travers les fictions qu'elle nous raconte, à fournir les éléments d'une reconstruction imaginaire de l'histoire scientifique.

3.2.2. *Les cadrages avec démarcation, une pratique dominante en linguistique*

L'observation des cadrages avec démarcation, dominante dans le corpus (23 cas sur 40) nous conduit à dégager de manière schématique trois manières différentes de positionner son objet par rapport aux discours circulants, que nous illustrerons chacune par un exemple.

Dans le premier cas de figure, le chercheur va à l'encontre d'une présentation habituelle, ou bien encore se positionne contre une doxa ; l'auteur montre en quoi l'approche classique ou traditionnelle est considérée comme non satisfaisante et présente un angle nouveau dans l'analyse de l'objet ; l'extrait suivant illustre cette tendance à la rhétorique de *l'évidence remise en cause* :

- (6) Dans le cadre des études sur la politesse linguistique, la politesse des actes de discours, et surtout des actes de discours directifs (requêtes, ordres, etc.), **est souvent associée** implicitement à leur caractère plus ou moins indirect. La relation entre la politesse d'un énoncé et l'indirection **a déjà fait couler** des flots d'encre. **Le but du présent article est de faire le point de la situation et de remettre en question quelques conceptions discutables qui ont toujours cours.** En premier lieu, **il s'agira de montrer qu'il est plus judicieux de** remplacer la notion d'indirection, qui renvoie à la forme linguistique de l'énoncé, par celle d'optionnalité de l'énoncé (...)

L'auteur inscrit son objet de recherche dans une perspective hiérarchisée en entonnoir, du large à l'étroit (*politesse linguistique* → *politesse des actes de discours* → *actes de discours directifs* → *lien entre politesse et indirection*). Cette position surplombante adoptée d'emblée par l'auteur sur son domaine de recherche se manifeste également dans cet extrait à travers une structure causative ("a déjà fait couler beaucoup d'encre") et le passif ("est souvent associée"), qui présentent ici le même intérêt de faire l'économie d'un référencement explicite. Arrêtons-nous un instant sur l'adverbe "souvent" : un marqueur de quantification tel que "souvent" ou l'un de ses équivalents nous semble jouer un double jeu pragmatique dans la rhétorique de l'écrit scientifique : dans son opposition à l'adverbe "toujours", sa présence permet à l'auteur d'user de prudence et de se défendre d'une assertion, qui, sans lui, risquerait

d'être perçue par le lecteur comme trop tranchée. A l'inverse, la valeur généralisante que supporte un quantificateur tel que "souvent", synonyme de locutions telles que "dans la plupart des cas" ou encore "de manière générale"¹¹ renforce la position de surplomb du champ par l'auteur, qui, en entendant fournir une vue globale, peut se permettre d'user de tels marqueurs généralisants. On remarquera également dans cet extrait l'adjectif "discutable" ("quelques conceptions discutables"), utilisé semble-t-il ici dans un sens modal proche de "douteux", et non pas dans son sens propre "qui peut se discuter". La présence de ce type d'axiologique n'est pas marginale dans le corpus, contrairement aux attentes que l'on peut se faire de l'écrit scientifique, où ces traces énonciatives sont généralement peu recommandées. Ces marqueurs évaluatifs sont pour nous le témoin d'une prise en charge énonciative forte de l'auteur, et ont leur part à jouer dans la construction du champ théorique qu'ils donnent à voir : liés aux marqueurs généralisants, avec lesquels il s'associent, ils caractérisent le point de vue de l'auteur, soit sur les discours à l'œuvre circulant sur l'objet (*de manière surprenante, timidement, une conception naïvement réaliste, etc.*), soit sur l'objet lui-même (*il est légitime de se demander, il paraît judicieux, le plus surprenant, etc.*), sans être d'ailleurs nuancés par la présence de modalisateurs atténuateurs habituellement de mise dans ce type d'écrit.

La rhétorique privilégiée dans ce type d'articles consiste donc à légitimer la remise en question d'une approche communément admise, en mettant en évidence son caractère trop consensuel ou en montrant en quoi l'avancement de la réflexion théorique est freinée par cette approche, considérée comme une impasse.

La deuxième tendance observée, appelée en référence à J. Swales (1990) *la niche ignorée*, consiste pour l'auteur à faire état d'une abondance des travaux sur une question (un domaine, etc.) puis à pointer un aspect négligé jusqu'alors. Le chercheur s'engouffre ainsi dans cette voie peu fréquentée en la posant comme fondamentale dans l'appréhension de la question, comme on peut le voir dans l'extrait (7) :

- (7) **Si depuis un peu plus d'une vingtaine d'années, on** a timidement commencé à s'intéresser à la poétique - au sens de mise en texte - du discours **historique (de Certeau, 1975; Rancière, 1992; Carrard, 1998...)**, si on s'est penché sur la note de bas de page comme lieu de l'érudition (Grafton, 1998), il n'existe pas d'étude de la citation en histoire, **en langue française du moins**. Certes, **des linguistes et des historiens** se sont interrogés sur des points de rencontre possibles entre histoire et linguistique structurale et en ont fait la démonstration par des expériences de lexicométrie (Robin, 1973) ; ils se sont associés **dès le début des années soixante-dix** pour faire de l'analyse de discours sur des documents qui font partie de l'arsenal heuristique traditionnel de l'historien (Robin et alii, 1994); mais le discours des historiens en tant que tel n'a pas été soumis à pareille opération.

11 On trouve également dans les cadrages des marqueurs de quantification tels que *fréquemment, le plus souvent, généralement, dans la plupart des cas, etc.*

Dans cet extrait, le paragraphe mobilise un grand nombre de références, et manifeste une quête d'exhaustivité dans cet état des lieux des travaux existants. Le recours au "on" ("on a commencé à s'intéresser à..., on s'est penché sur...") et à une liste de documents se clôturant par des points de suspension ("de Certeau, 1975; Rancière, 1992; Carrard, 1998...") permet cependant de se défaire d'une tentation d'exhaustivité, de même que la restriction apportée par "en langue française du moins". L'étude est introduite en référence à un état des lieux relativement détaillé des discours circulant sur l'objet, en faisant référence à des travaux de recherche : références à un document, à une liste de documents, à un domaine ou aux chercheurs de ce domaine ("des linguistes et des historiens"). C'est le constat de l'absence d'étude sur la citation en histoire qui justifie la nécessité de la contribution.

Lorsque les cadrages théoriques ancrent la thématique de recherche dans une perspective diachronique, les marqueurs d'ancrage temporels, dans cet exemple comme dans tous les cas observés, sont associés à des périodes larges : on ne trouve pas de référence temporelle précise telle que "depuis 1985" par exemple, à laquelle est préférée une indication plus englobante telle que "depuis un peu plus d'une vingtaine d'années". Ces marqueurs participent de la stratégie qui consiste à porter sur le domaine un regard qui se veut le plus exhaustif possible, et à asseoir ainsi sa légitimité de chercheur expert du domaine traité.

On peut par ailleurs s'interroger sur l'utilisation dans les cadrages théoriques de marqueurs déictiques¹² en lien avec la situation d'énonciation : par définition, le genre de l'article accentue la dimension actuelle, en faisant comme si auteur et chercheur partageaient la même situation d'énonciation, dans une forme de connivence temporelle. Il serait intéressant de vérifier si ces marqueurs énonciatifs sont tout aussi présents dans d'autres genres de l'écrit scientifique tels que la thèse ou l'ouvrage par exemple, par hypothèse moins soumis à l'effet *scoop scientifique*.

Intitulée *la troisième voie*, la dernière tendance observée dans les cadrages avec démarcation consiste à présenter deux termes d'une alternative comme posant des problèmes insolubles, ce qui conduit le chercheur à explorer une troisième voie (une variante est également possible : non pas deux, mais plusieurs impasses sont explorées avant que l'on propose une solution). L'extrait suivant illustre de façon presque caricaturale cette tendance :

- (8) Diverses conceptions fondent les différentes théories de la lecture. Leurs formulations jalonnent la recherche sur la communication écrite des cinquante dernières années. Tantôt elles concernent exclusivement la lecture de l'œuvre d'art littéraire, telles les théories de Jean-Paul Sartre, Lucien Goldmann, Hans Robert Jauss, Wolfgang Iser et l'école de Constance, Michel Picard et dans une moindre mesure d'Umberto Eco. Tantôt les théories de la lecture inclinent vers une analyse plus sociologique et

12 Ce type de marqueurs d'ancrage temporels large est très présent dans le corpus étudié ; on trouve par exemple : *depuis quelques années, dès le début des années 70, les cinquante dernières années, depuis une vingtaine d'années, ce n'est que depuis une quinzaine d'années, très tôt*, etc.

institutionnelle que psychologique du lecteur d'imprimés. Ici se placent les théories déduites et illustrées de travaux empiriques de Robert Escarpit et l'école de Bordeaux, de Pierre Bourdieu, de Jean-Claude Passeron. Les premières prennent leur point de départ dans les textes, les secondes tracent leur chemin à partir du lecteur ou des groupes de lecteurs, voyageant à travers toutes sortes de textes. Aucune ne traque le braconnier évoqué par Michel de Certeau. Si toutes les théories de la lecture font du lecteur l'élément fondamental de la communication écrite, aucune ne met vraiment l'accent sur le rôle de l'affectivité dans l'implication du lecteur, ni sur la dimension psychoaffective de l'acte de lecture. (...)

L'amorce se présente comme visant un panorama exhaustif "des différentes théories de la lecture", panorama restreint ensuite aux "cinquante dernières années" ; les grands noms cités représentatifs du champ permettent de renforcer la légitimité de l'auteur et d'accroître le crédit accordé à son assertion très forte : "aucune ne met vraiment l'accent sur le rôle de l'affectivité (...)". La démarcation est maximale, et passe par une reconstruction du champ de la lecture en deux grandes catégories supposément homogènes. Cette pratique rhétorique a pour effet de gommer les différences ou les nuances dans les différentes approches, en renforçant (voire en créant de toutes pièces) les oppositions et les ressemblances. Il ne s'agit donc pas dans cet extrait de rapporter des discours mais de catégoriser des théories, ici sous l'angle d'un partage entre deux types d'approches de la lecture (cf. l'alternative "tantôt/tantôt", "les premières/les secondes"). Ce partage binaire introduit une troisième voie : celle de la prise en compte de l'affect, jugé occulté dans les deux premières ("si toutes les théories (...) aucune ne met l'accent sur").

On remarque ici une fonction particulière du référencement au discours d'autrui : les noms propres sont utilisés comme "emblèmes de position" (Grossmann 2002 ; Grossmann & Rinck 2004) et non plus comme marques d'assignation d'un segment discursif. La fonction philologique (signaler la source d'un segment discursif correspondant à une assertion, un point de vue, une définition, etc.) disparaît ainsi au profit d'une fonction purement rhétorique, par l'accumulation de noms propres ayant développé le même point de vue.

De façon générale, les marqueurs de source utilisés dans les cadrages relèvent souvent d'un référencement large, selon des modalités diverses, en particulier grâce à l'effacement des sources primaires au profit d'entités très générales que l'on a appelées ailleurs "évocation" ou "allusion" (Boch & Grossmann 2001). Des noms d'approche ou de disciplines aussi englobants que "la poésie contemporaine" ou "des linguistes", ou bien l'absence de référencement explicite au profit de formules passives ("la notion de corpus a été définie de manière canonique", d'impersonnels passifs ("il est communément admis que (...)"), ou de l'indéfini "on" ("on sait peu de choses sur") diluent le mode de référencement. Ces modalités "d'anonymisation partielle ou totale du discours citant" (Rosier 2004 : 68) renvoient à une forme d'attribution vague qui convertit, selon Laurence Rosier, "le dire ponctuel en opinion commune" (ibid), et de ce fait tend à le légitimer. Ce processus, qu'elle qualifie de "métonymie énonciative", a lieu lorsque l'auteur vise à généraliser un discours particulier

(celui d'un groupe de linguistes par exemple) à l'ensemble des énonciateurs semblables (les linguistes).

L'observation de ces formes saillantes de cadrages théorique nous permet de mieux préciser comment l'enjeu de démarcation dans l'article s'actualise nécessairement par une reconstruction de la circulation des discours : il peut ainsi s'appuyer sur la mise en évidence de lacunes dans les discours en présence, ou de difficultés qui justifient qu'on y oppose une autre ou une nouvelle approche. La désignation des discours est spécifique : à la référence explicite à des travaux de recherche, l'enjeu de démarcation conduit à préférer des listes de noms propres, des noms d'approches ou de domaines, voire des désignations plus indéfinies encore, et peut aller jusqu'à signaler que rien n'a été dit. Dans tous les cas, l'effet produit est une mise en relief de la valeur distinctive de l'article : parce que l'objet et les objectifs sont dits utiles à combler des lacunes ou parce qu'ils doivent concourir à une approche nouvelle et différente, l'enjeu de démarcation fait de l'étude un apport singulier, et la légitime ainsi par rapport au champ.

Conclusion

Les cadrages théoriques de l'article (du moins dans l'article de linguistique¹³) semblent être le lieu où, lorsqu'il y a un enjeu de démarcation, l'auteur se distingue du dogme pour mieux créer sa propre "niche". Lorsqu'il n'y a pas démarcation, d'autres stratégies sont mises en œuvre, par exemple la reconstruction narrative, qui conduit à effacer la dimension dialogique. Dans les deux cas, les procédés utilisés tendent à produire un point de vue fortement assumé et généralisant, qui se construit à travers une dilution des renvois aux discours circulant sur l'objet, le recours à la mobilisation massive de catégories englobantes et un ancrage temporel large. Eloignés des canons de scientificité, l'approximation (tant dans le référencement des sources que dans la datation des faits), comme l'évaluation axiologique, semblent en principe peu appelés par ce type d'écrit, caractérisé dans les représentations par un idéal de rigueur et d'objectivité. Or, on l'a vu, non seulement ces marques foisonnent dans les cadrages théoriques, mais elles contribuent d'une part à renforcer la légitimité du chercheur, d'autre part à construire le champ théorique concerné en indiquant de quelle manière les discours circulent ; par cette double nécessité, les pratiques observées participent au figement du paysage. On assiste là à un premier paradoxe : la responsabilité énonciative (sous la forme du marquage du point de vue) est très forte, tandis que les procédures de validations sont faibles.

13 L'équipe norvégienne autour du projet KIAP (Fløttum, K., Dahl, T., & Kinn, T., 2006), a bien montré que l'enjeu de démarcation ne se manifestait pas de la même manière selon les disciplines : la polémique est assez spécifique au champ de la linguistique et ne se retrouve pas dans les mêmes proportions ailleurs).

Deuxième paradoxe : l'écrit semble polyphonique alors qu'en fait, étant donné l'importance de la médiation de l'énonciateur principal, cette polyphonie est en partie fictive : en définitive, le chercheur prête à d'autres son propre mode de structuration conceptuelle, encourageant par là même certaines formes de légendes théoriques ou des " rumeurs " scientifiques. D'où un dernier paradoxe : le mouvement observable dans ces introductions consiste à se démarquer du dogme tout en participant à la création d'un autre discours doxique (i.e. non discuté, non référencé) ; il ne s'agit pas pour nous d'adopter, à partir de ces constats, une posture critique, mais de souligner en quoi le format particulier du cadrage théorique de l'article produit des effets en lien avec la circulation des discours, effets que tout auteur d'article scientifique a intérêt à mesurer : on l'a vu, cette reconstruction d'un objet théorique, appréhendé à travers son histoire ou ses différentes facettes, n'est jamais neutre. En se référant à des objets discursifs qui semblent parfois tellement naturalisés que leur énonciation même est présentée comme allant de soi, l'auteur contribue lui-même, qu'il le veuille ou non, à la circulation de discours "de sens commun", et ne peut s'exonérer d'une responsabilité sociale et épistémologique : à l'inverse de l'idée selon laquelle puisque "ça" circule dans le champ dans lequel on se situe, l'énonciateur ne ferait rien d'autre que de prendre en compte un état de fait, sans y contribuer directement, il doit s'interroger sur la manière dont il contribue lui-même à la "mise en circulation" des discours, et ce, paradoxalement, à travers le masquage même qu'il opère.

Références bibliographiques

- Boch, F. & Grossmann, F. (éds), 2001, "Apprendre à citer le discours d'autrui", *Lidil*, 24, Grenoble, Université Stendhal.
- Bourdieu, P., 2001, *Science de la science et réflexivité*, Paris, Raisons d'agir.
- Fløttum, K., Dahl, T., & Kinn, T., 2006, *Academic Voices. Across languages and disciplines*, Amsterdam - Philadelphia, John Benjamins.
- Grossmann, F., 2002, "Les modes de référence à autrui : l'exemple de la revue 'Langages', *Faits de langue*, 19, p 255-262.
- Grossmann, F., 2003, "Du discours rapporté au discours autorisé, le maniement des noms d'auteur dans l'article en Sciences Humaines", *Estudios de Lengua y Literatura francesas*, 14, p 9-26.
- Grossmann, F., & Rinck, F., 2004, "La surénonciation comme norme du genre. L'exemple de l'article de recherche et du dictionnaire en linguistique", *Langages*, 156, p 34-50.
- Halté, J.-F., 1992, *La didactique du français*, Que sais-je ?, Paris, PUF.

- Kuhn, T. S., 1983 [1962], *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion.
- Nonnon, E., 2002, "Formulations de problématique et mouvement de problématisation dans les textes réflexifs. Un point aveugle pour l'enseignant ? ", *Spirale*, 29, p 165-179.
- Rinck, F., 2006, *L'article de recherche en sciences du langage et en lettres. Figure de l'auteur et identité disciplinaire du genre*, Thèse de doctorat, Grenoble, Université Stendhal.
- Rosier, L., 1999, *Le discours rapporté, Histoire, théorie, pratiques*, Paris - Bruxelles, De Boeck.
- Rosier, L., 2004, "La circulation des discours à la lumière de l'effacement énonciatif : l'exemple du discours puriste sur la langue", *Langages*, 156, p 65-78.
- Swales, J., 1990, *Genre analysis. English in academic and research settings*, Cambridge, Cambridge University Press.